Pour une
Fraternité Missionnaire

Document de travail
Convictions et questions

Chers amis,

Voici, en complément de ma lettre pastorale du 20 janvier 2024, des éléments complémentaires qui peuvent vous aider à prolonger la réflexion.

Vous trouverez en effet ici un texte enrichi, une sorte de version longue de ma lettre, avec pour chaque partie de mon texte deux questions que vous utiliserez comme bon vous semble, seuls ou en paroisse ou aumônerie ou communauté.

Permettez-moi de commencer par une méditation sur l'Evangile selon saint Jean. Si vous le pouvez, relisez ce passage qui va de 13,20 à 14,17.

Méditation sur l'Evangile (Jn 13,20-14,17)

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Ces paroles de Jésus sont dites aux apôtres et aux disciples réunis lors de la sainte Cène. Nous sommes à quelques heures de l'arrestation de Jésus. Bientôt, il va offrir sa vie sur la croix. Tout est prêt. Tout, mais peut-être pas tous. Les disciples sont désemparés. Comment leur Maître peut-il mourir ? N'a-t-il pas guéri des malades, ressuscité des morts, pardonné les péchés ? Tout va-t-il s'arrêter ? N'est-il pas, selon la belle profession de foi de Pierre, « le Messie, le Fils du Dieu vivant » ? **Temps de crise, où tout semble s'écrouler.**

« Amen, amen, je vous dis : qui reçoit celui à qui j'ai donné mission me reçoit et qui me reçoit reçoit qui m'a donné mission » (Jn 13,20). Vous venez de recevoir le nouvel évêque que Dieu vous envoie. Je vous remercie vraiment pour votre accueil, chaleureux, confiant, plein d'espérance. Je demande à Dieu la grâce d'être à la hauteur de cet accueil, de correspondre à la mission que le Christ me confie. En me recevant, vous recevez le Christ. En recevant le Christ, vous recevez le Père. Ils vous donnent leur Esprit (Jn 14,17). Au début et à la fin du passage que je médite avec vous, nous lisons cette Bonne Nouvelle qui ne doit jamais sortir de nos cœurs : **Dieu habite en nous, nous l'avons reçu. Il est là, avec nous.**

Et pourtant, si nous revenons au récit, un événement douloureux se produit. Judas vient de sortir. Il fait nuit : dehors certes, mais aussi dans le cœur même de cet apôtre. Jésus l'a annoncé : « un de vous me livrera ». Les disciples, inconscients de la fragilité de leur fidélité, incapables de voir leur solidarité dans le péché, sont perplexes : « de qui parle-t-il ? ». Jean, blotti contre Jésus, ose lui demander : « Seigneur, qui c'est ? ». « C'est celui pour qui je vais tremper le morceau et lui donner ». Il le donne à Judas. Satan entre en lui. Il sort. Il fait nuit. Nuit du péché, de l'échec apparent de toute la mission de Jésus. Même celui qu'il a choisi comme apôtre le trahit. Dès le début, l'Eglise est défigurée, abîmée par les péchés même de ses responsables. **Pauvre Eglise !**

C'est le moment que Jésus choisit pour redire à ses amis le commandement nouveau : « aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés vous aussi aimez-vous les uns les autres. En ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, à l'amour que vous avez les uns pour les autres ». « Comme je vous ai aimés ». Amour du Fils pour son Père, pour Marie sa mère, pour nous tous. Amour céleste et terrestre, amour sans limites, total, gratuit, fidèle, souffrant et victorieux, tendre et miséricordieux, exigeant et tout-puissant. Dieu est Amour. Il se communique à nous, vit en nous par la puissance de l'Esprit Saint. Nous pouvons aimer de l'amour dont Dieu nous aime en son Fils Jésus Christ. « En ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, à l'amour que vous avez les uns pour les autres ». **La fraternité est missionnaire**.

Simon-Pierre sait qu'il devra guider l'Eglise. Jésus lui en a donné les clés. Mais comment faire, alors qu'il n'arrive pas à comprendre ce qui est en train de se passer, et qu'il entrevoit l'immense chantier de cet amour, alors qu'un frère est en train de les trahir, de trahir le Maître ? Jésus va-t-il se jeter dans la gueule du loup, les laisser se défendre tout seuls ? On comprend aisément que Pierre pose alors cette question : « Seigneur, où vas-tu ? », qu'allons-nous faire si tu t'en vas, si nous ne savons pas où tu vas, si tu nous laisses tomber ? « Où je vais, tu ne peux pas maintenant me suivre : après, tu me suivras ». Le Christ est l'unique Sauveur de tous les hommes. Rien ne peut remplacer sa Passion et sa Résurrection. Par elles il sauve tous les hommes. Lui seul montre le chemin. Dans un premier temps il est le seul à pouvoir l'accomplir, à pouvoir donner sa vie pour la reprendre en ayant vaincu la mort. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. L'Eglise ne peut que l'accueillir dans la foi, et le suivre dans l'espérance sur ce chemin d'un amour totalement livré, sans limite, sans réserve, en vérité,

l'Eglise, nous ont bousculés, provoqués à des changements dans notre manière de vivre, de croire, de prier, d'organiser la société ou l'Eglise. Mais aucun bien ne se fera sans le Christ, sans notre amour pour lui et notre foi en lui : « nul ne vient au Père sinon par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père ».

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père sinon par moi ». Aujourd'hui de nombreuses formes de religiosité ou de spiritualité se répandent, promettant un bien-être facile et sans contraintes. Les crises que nous avons connues, dans le monde et dans l'Eglise, nous ont bousculés, provoqués à des changements dans notre manière de vivre, de croire, de prier, d'organiser la société ou l'Eglise. Mais **aucun bien ne se fera sans le Christ, sans notre amour pour lui et notre foi en lui :** « nul ne vient au Père sinon par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père ».

« Montre-nous le Père et cela nous suffit », lui dit Philippe.

Oui, Seigneur Jésus, montre-nous le Créateur qui a donné vie à toute chose, à notre planète dont nous avons tant de mal à prendre soin, montre-nous Celui qui nous a créés à son image et à sa ressemblance, qui ne nous a pas abandonnés au pouvoir de la mort mais nous a formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut …

Montre-nous le Père de qui toute paternité tire son nom sur la terre et dans le ciel. Montre-nous le Père, qui éclairera d'un jour nouveau les paternités d'aujourd'hui (pères de famille, prêtres) et les aidera à tenir bon, à être fidèles à leurs missions.

Montre-nous le Père qui a décidé le commencement de notre vie dans le ventre de notre mère, comme il décidera l'instant du dernier souffle de vie que nous exprimerons en mourant ainsi dignement, dans ses bras, dans sa volonté souveraine.

Montre-nous le Père qui veut nous sauver.

Mais Jésus répond à Philippe : « Comment peux-tu dire : montre-nous le Père ? Tu ne crois pas que je suis dans le Père et le Père en moi ? »

Jésus nous montre le visage de son Père et avec Lui nous fait le don de leur Esprit commun.

Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. A chacun de ces mots je vous propose maintenant d'associer d'autres mots que je laisse à votre réflexion, et à chaque fois j'en tire quelques conclusions pour notre diocèse.

Questions pour aller plus loin :

1. Et vous, que vous inspire ce texte ?
2. Quelles actions de grâces et quelles demandes avez-vous envie de dire au Seigneur après avoir médité ce passage ?

Jésus est le Chemin

Espérance, accompagnement des uns par les autres, courage jusqu'au martyre, sacrements et prière, rencontres avec le Christ en son Mystère pascal. Suivre le Christ, avancer, traverser les peurs et les obstacles.

Si Jésus est le chemin, alors nous avançons dans la mesure où nous sommes en lui et lui en nous. Le Fils de Dieu est descendu du ciel, s'est incarné, a connu toute notre existence sauf le péché, est mort, est ressuscité, est monté au ciel. Cet immense « parcours » du Fils de Dieu nous prend dans sa course, nous emmène au fond de nous-mêmes et au bout du monde, et nous invite à entrer dans son Royaume. Le chemin qui est le Christ part du plus haut des cieux et y retourne, en allant jusqu'à descendre au fond des enfers, c'est-à-dire jusqu'à nous arracher de la mort. Telle est notre espérance, et elle est grande.

Bien sûr, nous sommes encore en chemin, et ce chemin est parsemé d'embûches, d'obstacles, de fossés et de montées qui nous semblent bien raides. Nous ne sommes pas encore arrivés au bout du voyage, mais si nous sommes des « compagnons » du Christ, nous sommes sur le bon chemin. C'est lui qui nous donne de traverser les crises comme il a donné à son peuple de traverser la Mer rouge par un chemin tout sec, échappant ainsi à l'esclavage et entrant peu à peu dans la lumineuse liberté des enfants de Dieu.

Traverser les crises dans l'espérance

Les crises que nous avons vécues ces derniers mois ne doivent pas nous décourager. L'espérance nous fait traverser les obstacles. De quelles crises s'agit-il ? La lettre C peut nous servir de repère : climat, CIASE (scandales dans l'Eglise), Covid, conflits (guerres)…. Nous portons toutes sortes de souffrances et d'inquiétudes. Mais n'ayons pas une vision « mondaine » de ces événements. Relisons-les aujourd'hui avec une vraie humilité, qui nous met sur la route de l'espérance. Ces événements sont aussi, à leur manière, des signes que Dieu nous adresse :

- Ils ont mis en lumière notre vulnérabilité, la fragilité de la condition humaine, le péché.
- Ils nous ont humiliés profondément (et tant mieux !)
- Ils nous ont conduits à éprouver tous des manques réels de vie, d'amour, de justice….

Mais pas d'affolement ! Quand des épreuves nous arrivent, posons-nous simplement la question : qu'est-ce que Dieu veut nous dire et nous donner à travers tout cela, à travers ces épreuves ?

Questions pour aller plus loin :

1. Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie. Ce verset du psaume 125 peut-il nous faire penser à quelque chose que nous avons vécu ? Après avoir choisi une crise ou une difficulté que nous avons traversées dans le monde ou dans notre Eglise, jusqu'à notre diocèse, pouvez-vous vous poser ces questions : Qu'est-ce que j'y ai appris, humainement et spirituellement ? sur Dieu, sur le monde, sur moi-même ?
2. Quels signes d'espérance voyons-nous dans notre vie présente, dans la vie du monde, dans la vie de l'Eglise ?

Jésus est la Vérité

Foi, enseignement, sagesse, formation, transmission, témoignage. Connaître, comprendre, savoir.

Jésus ne dit pas : « je vais vous dire ma vérité. Voyez si la vôtre peut rejoindre la mienne… », mais « JE SUIS la Vérité. La vérité nous dépasse car nous n'aurons jamais fini de connaître le Christ. On n'enferme pas la vérité. C'est elle qui nous séduit, nous attire, nous entraîne, nous motive. Nous grandissons tous vers elle. Mais sans attendre de la saisir totalement, nous voulons la transmettre telle qu'elle nous est donnée par l'Evangile et par l'Eglise, et pour cela nous avons besoin de la redécouvrir sans cesse, de nous former pour mieux la comprendre, en Jésus et en son Eglise.

Annonce à tous les hommes

La grâce de Dieu agit invisiblement dans le cœur de tous les hommes. Mais Dieu veut que sa présence devienne visible : en son Fils, dans son Eglise, en nous, dans le cœur de tous ceux qui cherchent le vrai bien.

Comme nous le rappelle le Concile Vatican II, ceux qui n'ont pas encore reçu l'évangile sont destinés eux aussi à faire partie du Peuple de Dieu , et l'Esprit Saint offre à tous, d'une manière que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. Alors ne nous dérobons pas. Si nous sommes disciples du Christ, nous sommes nécessairement des « missionnaires ». Peut-être pas en partant à l'autre bout du monde, comme ces deux grands saints de notre diocèse : Mgr François de Laval (1623-1708), évangélisateur du Québec, canonisé il y a 10 ans, et le Bienheureux Jacques-Désiré Laval (1803-1864), évangélisateur de l'île Maurice, béatifié il y a 45 ans. Mais Dieu nous demande que nos vies disent quelque chose de sa présence et de son amour. Et le Pape ne cesse de le répéter, nos communautés doivent se renouveler profondément, parfois changer « ce qu'on a toujours fait comme ça » afin de s'engager de manière nouvelle dans l'annonce de notre foi :

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, "tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même" ».

Mission, évangélisation

La foi chrétienne n'est pas qu'une sagesse humaine, un bien-être humain, un savoir-vivre humain, une gentille philanthropie…. Jésus est l'unique Médiateur (nul ne vient au Père que par moi) et Sauveur de tous les hommes !

Il nous faut redécouvrir ce que j'appellerais le « kérygme existentiel ». Le mot « kérygme » vient d'un mot grec signifiant « proclamation à voix haute » et qui désigne souvent, dans l'enseignement de l'Eglise, l'annonce du cœur de l'Evangile, du « noyau central » de la foi chrétienne : la mort et la résurrection du Christ vrai Dieu et vrai homme.

Cette annonce se doit d'être existentielle, c'est-à-dire de toucher et de transformer notre manière de vivre au jour le jour. C'est de cela que nous sommes appelés à témoigner : croire en Dieu et en son Fils Jésus, être chrétien et catholique, cela change notre vie ! Telle est l'espérance qui est en nous, le trésor que nous portons, dans des vases d'argile certes, mais dont il nous faut, malgré nos faiblesses, rendre compte au monde qui nous entoure.

Formation

Pour que notre foi donne vraiment sens à notre vie, il nous faut nous laisser transformer par l'Esprit Saint et former par l'Eglise. Dans les mois qui viennent, de nouvelles formations seront proposées pour aider tous les baptisés à bien vivre leur vie chrétienne et pour que chacun trouve mieux sa place dans la mission de l'Eglise. Il ne s'agit pas d'abord d'accumuler des connaissances intellectuelles mais de savoir qui est le Christ à qui nous offrons notre amour et qui est le centre de nos vies.

Les chrétiens ont du mal à rendre compte de leur foi. Ce n'est pas normal ! 1P 3,15 : Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous.

Chacun de nous doit avoir à cœur ce souci, et donc est en droit de demander à l'Eglise : donne-moi les moyens d'être plus fidèle à ma mission de baptisé confirmé. Forme en moi le chrétien véridique, digne de confiance, capable de vivre davantage en fils ou fille de Dieu et de témoigner de la joie de croire et de la vérité qui est Jésus Christ Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité et qui illumine notre conscience et réveille notre liberté.

Parole de Dieu

La Parole de Dieu doit rester le fondement de cette formation et de toutes nos activités. Comme le suggérait un de mes prédécesseurs Mgr Jacques David, je demande que toutes nos réunions commencent si possible par l'écoute d'au moins un verset biblique, que les organisateurs sauront choisir.

Questions pour aller plus loin :

1. Ai-je une bible chez moi, ou au moins le Nouveau Testament ? Ai-je l'habitude de lire et de méditer la Parole de Dieu ?
2. Ai-je envie de travailler pour mieux connaître le contenu de notre foi ?

Jésus est la Vie

Charité, sanctification, tendresse, amour de Dieu et du prochain. Naître, renaître, grandir, aimer. Servir et donner.

Si souvent menacée dans son origine et jusqu'à l'approche de la mort, mais aussi dans les guerres et les attentats qui défigurent notre humanité, la vie nous est donnée par Dieu. Plus encore, il nous donne **sa** vie en son Fils Jésus Christ !

Donnons-nous les moyens que le Christ soit vraiment visible dans notre vie personnelle et dans la vie de nos communautés. Dieu nous demande d'aimer comme il nous aime. Aimer les pauvres, les malades, les personnes porteuses de handicaps, celles et ceux qui vivent une union conjugale irrégulière, les prisonniers, les migrants, les rebelles et les brigands…, sans oublier nos voisins, nos proches, nos collègues, nos collaborateurs. L'amour commence par la charité simple du quotidien ! Comme a dit simplement le grand philosophe Emmanuel Mounier, « vivre c'est aimer ».

Annonce par la sainteté de la charité

Le dialogue est une part essentielle de l'annonce. Mais il me semble qu'il nous faut d'abord insister sur ce témoignage puissant de la charité vécue, comme nous le rappelle Jésus lui-même : A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres (Jn 13,35).

Faut-il chercher à être plus nombreux ou faut-il que nous soyons plus aimants ? et si ces deux options n'étaient pas contradictoires ? Comment évangéliser si nous ne vivons pas l'Evangile ? Moins nous sommes nombreux plus il faut être saints, plus il faut se convertir. Visons donc en premier lieu la charité du quotidien.

Sachons aussi rester ouverts à l'inventivité de la charité. Notre Eglise de France est riche d'initiatives de toutes sortes. Explorons-les, accueillons celles qui nous semblent destinées, auxquelles nous pourrions répondre. Dans l'adoration eucharistique, le chapelet, l'oraison, ou toute autre forme de prière, soyons à l'écoute non pas de nos capacités, qui sont inévitablement limitées, mais de ce que Dieu nous inspire, même si cela paraît hors de nos prises, au-delà de nos forces. Il nous **donnera** de quoi accomplir ce qu'il nous **ordonne**….

Par exemple, un Village de saint Joseph va sans doute voir le jour dans notre diocèse, où vivront en fraternité dans un même lieu une famille et des personnes fragiles. Je souhaite que nous puissions accueillir d'autres réalités nouvelles ou renouvelées : pourquoi pas des « patronages » ruraux ? des jeunes foyers d'accueil dans des presbytères disponibles ? L'encyclique du Pape sur la sauvegarde de la maison commune, Laudato si, a aussi suscité des lieux où l'écologie est vécue chrétiennement, avec un souci de toute la création, depuis la semence jetée en terre jusqu'à l'attention aux personnes fragiles et à leur environnement humain.

Questions pour aller plus loin :

1. Ai-je déjà participé à l'amour de l'Eglise pour les pauvres ? Comment ?
2. Ai-je des idées à proposer pour que la vie de ma communauté soit davantage porteuse d'amour, de charité, de compassion, de miséricorde ?

Un objectif : la fraternité missionnaire

Fraternité missionnaire : un état d'esprit général

Vous le savez, certaines communautés paroissiales ont déjà fait ce choix de développer cet état d'esprit fraternel et évangélisateur dans tel ou tel secteur ou doyenné en étant désignées clairement comme des « fraternités missionnaires », chargées d'établir une intense collaboration entre prêtres, diacres et laïcs, au service de l'annonce de la foi et du témoignage de l'espérance et de la charité. Je souhaite que chaque paroisse ait à cœur de devenir désormais une « fraternité missionnaire ».

Envoyés ensemble dans le monde, nous devons dire stop aux jalousies et aux querelles stériles. Il faut y veiller. Sans cette unité, il n'y aura pas d'évangélisation. Ne nous précipitons pas sur les routes sinueuses et défoncées de la méfiance, des polémiques, de la condamnation a priori de l'autre même si nous ne partageons pas ses convictions. Ecoutons avant de juger, discernons avant de condamner !

En mettant à la première place les pauvres et les petits, tâchons d'être aussi particulièrement attentifs à ceux qui se préparent à l'un des 7 sacrements. Je les rappelle ici, non parce que vous les ignoreriez, mais pour bien prendre la mesure de cette attention : baptême, confirmation, eucharistie, réconciliation, onction des malades, mariage et ordre. Que tous ceux qui veulent s'approcher d'un de ces sacrements se sentent bien accueillis, bien formés et soutenus dans leur démarche, bien accompagnés pour vivre ces belles rencontres avec le Christ qui veut toujours nous bénir et nous sanctifier.

Un état d'esprit à transmettre

Les familles sont les premières églises, les premiers lieux de transmission de la foi, de l'amour, de l'espérance. Chères familles, vérifiez que vous transmettez bien chez vous l'amour du Christ et de l'Eglise dans la persévérance et la patience, dans la fidélité et la confiance. Que vos foyers soient des lieux de prière, de dialogue et de pardon.

Je souhaite que l'année scolaire 2024-2025 soit orientée par le souci des jeunes, de leur éducation, de leur formation, de leurs vocations, de leur accueil dans nos communautés.

Aux établissements d'enseignement catholique, j'adresse un appel pressant : n'ayons pas peur d'offrir aux jeunes, non seulement un enseignement de qualité et une généreuse disponibilité de la communauté éducative, mais aussi le contenu de notre foi en Dieu, notre confiance dans l'Eglise et la grandeur et la beauté du récit biblique qui nous fait entrer dans l'histoire sainte du Peuple de Dieu, depuis Abraham jusqu'à notre actuelle vie quotidienne.

L'expérience des patronages peut aussi nous inspirer. Elle reprend avec vigueur dans de nombreux diocèses. Je souhaite que nous y réfléchissions sérieusement, y compris pour nos paroisses rurales, sans oublier ce que peuvent apporter les scouts dans leurs diversités, que j'encourage et soutiens.

Questions pour aller plus loin :

1. Quel est le premier lieu qui me vient à l'esprit quand on parle de «fraternité missionnaire»? ma famille ? l'école de mes enfants ? notre paroisse ? une association ? un autre lieu ?
2. Comment puis-je témoigner de ma foi ? est-ce que j'y vois des difficultés, des obstacles ?

Des projets pastoraux

J'invite fortement chaque paroisse à vérifier qu'elle est dotée d'un véritable projet pastoral articulant les trois dimensions de l'annonce de la foi, d'une vie de charité et de la prière communautaire.

Les conclusions du synode, le Congrès Mission début octobre, le rassemblement Kerygma à Lourdes fin octobre, nous fournissent des ressources extraordinaires et qui sont finalement assez simples. Je propose que chaque paroisse se lance d'ici la Pentecôte un défi missionnaire, tourné particulièrement vers ceux qui sont à la périphérie de nos communautés, qui n'y viennent qu'une dizaine de fois dans leur vie ou une ou deux fois par an. Qui sont-ils ? Que cherchent-ils ? Qu'est-ce qui manque dans nos paroisses pour qu'ils aient envie d'y venir ou d'y revenir ?

Le Conseil diocésain de pastorale choisira aussi des priorités pour les mois qui viennent. Les services du Centre diocésain seront aussi réorganisés en pôles afin de mieux coopérer entre eux et avec les paroisses, dans un dialogue en vérité vécu dans un esprit de foi et un climat de prière. Cela suppose, dans un esprit « synodal », que tous ensemble nous écoutions les intuitions que l'Esprit Saint fait apparaître et que nous y travaillions avec confiance.

Nous aborderons ce sujet dans la prochaine phase du Synode universel. Rome nous pose cette question qui rejoint le thème de ma lettre : ***Comment être une Eglise synodale en mission ?*** Question que l'on pourrait traduire ainsi : comment écouter vraiment ce que Dieu nous dit à travers nos frères et sœurs et par les enseignements de son Eglise, pour mieux comprendre comment participer à l'annonce de l'Evangile aujourd'hui et demain ?

Questions pour aller plus loin :

1. Ma paroisse a-t-elle un « projet pastoral » ?
2. Si oui, qui porte ce projet : le curé seul ? avec l'EAP ? avec d'autres équipes ? et moi dans tout cela ?

Des formations accessibles et adaptées

Notre Service diocésain de la formation fait déjà des propositions. Bientôt, le 10 février prochain, une session sera donnée à Evreux par un prêtre parisien, confesseur à Montmartre et enseignant au Collège des Bernardins, sur la place de la miséricorde et du sacrement de Réconciliation dans nos parcours de catéchèse ou de catéchuménat. Cette session est ouverte à tous, et tout spécialement à celles et ceux qui accompagnent des catéchumènes ou ont une mission éducative ou de catéchèse auprès des jeunes.

Ces questions ne manquent pas : Dieu a-t-il vraiment créé tout l'univers ? pourquoi y a-t-il des catastrophes naturelles ? qui est précisément le Christ ? Est-il vrai Dieu et vrai homme ? qu'y a-t-il après la mort ? tout est-il permis ? qui a rédigé la Bible ? Qui peut nous donner la paix, la guérison intérieure ? Pourquoi ne peut-on pas faire des temps de prière à l'église pour célébrer une deuxième union matrimoniale ou l'union de personnes de même sexe ?

Pourquoi certains vont-ils chercher des réponses à leurs angoisses et à leurs doutes dans d'autres religions, d'autres églises, ou même vers l'ésotérisme ou la franc-maçonnerie ? N'aurions-nous pas les réponses dans la communion au Christ qui nous redit : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ? Beaucoup de catéchumènes viennent aussi frapper à nos portes ces temps-ci. Il est urgent et important que des chrétiens parmi nous se forment pour les accompagner, répondre à leurs questions, les guider vers les sacrements de l'initiation chrétienne. Tel est le but des formations qui seront proposées dans les mois à venir, sous diverses formes…. Les catéchumènes nous provoquent. Dieu se sert de leurs demandes pour nous fortifier nous aussi dans la foi.

Questions pour aller plus loin :

1. A quelles questions sur la foi chrétienne ai-je du mal à répondre ?
2. Sur quels sujets aimerais-je progresser pour pouvoir mieux témoigner de notre foi catholique ?

La prière

Jésus nous dit, comme à Philippe et aux autres apôtres : « Amen, amen, je vous dis : qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, et même il en fera de plus grandes, parce que moi, je vais vers le Père. Et ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai pour que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »

Je vous propose de renouveler nos manières de prier ensemble, de deux manières :

Je vous invite d'abord à adopter cette forme de prière appelée la « conversation dans l'Esprit », expérimentée à Rome dans le cadre du synode. Comment ? C'est très simple : à partir d'une question ou d'un passage de la Parole de Dieu, après un chant pour accueillir la présence de Dieu, chacun prend la parole et partage ce que Dieu lui dit, sans être interrompu. Puis, après un moment de silence pour laisser résonner en nous ce qui a été partagé, chacun peut ensuite parler brièvement de ce qui l'a frappé dans ce que les autres ont partagé au cours du premier tour, de nouveau sans être interrompu. De nouveau un temps de silence, puis un échange libre entre les participants qui dialoguent entre eux sur ce qui a émergé. Le but est de discerner et de recueillir ensemble les fruits de l'entretien dans l'Esprit qui vient d'avoir lieu. Nous reconnaissons les points communs entre nous, ainsi que les différences. Nous nous demandons : « Quels sont les pas que l'Esprit Saint nous appelle à faire ensemble ? » On conclut alors par une prière ou un chant d'action de grâce à Dieu. Ce type de prière partagée porte en général beaucoup de fruits. Notre Service diocésain de la vie spirituelle peut aider à sa mise en place dans nos communautés.

Autre manière de prier : faire rejaillir les sources de la piété populaire dans nos paroisses, par exemple en remettant en route des mini-pèlerinages locaux, des bénédictions, des fêtes patronales. Notre diocèse a connu de grandes festivités populaires, par exemple autour de la basilique Notre-Dame de la Couture. Avec les « charitons », que je remercie et à qui je propose aussi de profiter des formations diocésaines pour répondre encore mieux à leur mission, nous bénéficions d'un autre exemple de ferveur et de belle expression de notre charité autour du deuil. J'invite les communautés à rechercher ce qui pourrait encore manifester notre joie de croire, notre ferveur dans la prière, notre certitude que Dieu s'intéresse à notre vie concrète, là où nous sommes : car rien n'est étranger à sa bienveillance et à sa bénédiction.

Prier pour les vocations sacerdotales et religieuses

Je vous demande aussi, de nouveau, de prier et d'agir pour les vocations sacerdotales, religieuses et diaconales. Que cette intention de prière fasse partie le plus souvent possible du contenu de nos prières universelles du dimanche. Mais je voudrais préciser en quelques mots le contenu de ces prières, notamment en ce qui concerne les vocations sacerdotales.

Nous ne nous lamentons pas d'une « baisse des vocations » ; car nous ne cherchons pas à faire exister une armée de fonctionnaires au service de l'Eglise, surtout si personne ne leur demande plus jamais rien ! Nous ne sommes pas chargés de recruter de gré ou de force des hommes capables de remplir une « fonction » là où l'on manquerait de main d'œuvre. Mais nous savons une chose : puisque nous désirons être plus profondément chrétiens, et puisque Dieu nous envoie de plus en plus de catéchumènes, il me semble clair qu'il est en train d'appeler des jeunes à devenir prêtres, pour transmettre sa Parole et ses grâces au Peuple qu'il est en train de faire naître ou renaître, et dont Lui, le Seigneur, veut prendre soin par le ministère des prêtres.

Prier pour les vocations sacerdotales, c'est donc lui rendre grâces pour les nouveaux catéchumènes qui se présentent à nous, lui demander de continuer à en appeler, et le supplier d'aider de nombreux jeunes à dire oui à une vocation sacerdotale, et de fortifier en eux les aptitudes à devenir prêtres.

Avec « nos » saints !

Nous avons la chance immense de compter parmi nos saints diocésains des modèles missionnaires extraordinaires !

Saint François de Laval, évangélisateur du Québec, canonisé il y a 10 ans (décret du Pape François du 3 avril 2014), confirmé dans sa fonction d'évêque de Québec il y a tout juste 350 ans ;

et le bienheureux Jacques-Désiré Laval, médecin dans notre diocèse puis évangélisateur de l'île Maurice, mort il y a 160 ans, béatifié par Jean-Paul II il y a 45 ans, le 29 avril 1979.

Ces saints, et tous les autres qui ont vécu ou œuvré dans notre diocèse depuis saint Taurin, premier évêque d'Evreux au IVème siècle, sont nos frères et sœurs aînés dans la foi. Certains sont allés jusqu'au martyre. Rappelons-nous que le martyre peut être vécu dans la mort, mais qu'il est avant tout un témoignage qui place Dieu au-dessus de tout et qui va jusqu'au bout. Alors oui, dans ce sens je nous appelle tous au martyre. Car nous ne pouvons pas offrir le message de l'Evangile sans nous offrir nous-mêmes dans l'amour du prochain au nom de Jésus Christ.

Questions pour aller plus loin :

1. Ai-je déjà prié Dieu de nous envoyer des prêtres ?
2. Qu'est-ce que je demande à Dieu pour moi ? et pour ma paroisse ?

L'évangélisation

Les structures ne font pas tout. Elles sont au service de l'évangélisation. L'essentiel est toujours notre conversion, et la messe du dimanche qui nous rassemble pour former le Corps du Christ. Mais je vous invite à accueillir avec bienveillance les changements qui seront nécessaires, comme d'autres l'ont été depuis « Paroisses 2000 ». Avec vous tous (correspondants locaux, équipes d'animation pastorale, prêtres et diacres, Conseil presbytéral et Conseil diocésain de pastorale, services diocésains…) je désire que nous écoutions ce que l'Esprit Saint nous indique pour que l'organisation de nos communautés paroissiales soit toujours plus au service de leurs missions. Je souhaite aussi regrouper les services diocésains en quelques grands pôles (jeunes, solidarité, formation, spiritualité, évangélisation…) pour faciliter la collaboration entre nous et au service du monde qui nous entoure et qui nous attend.

L'évangélisation est une conséquence directe de notre baptême et de notre confirmation. Je souhaite que ce sacrement de confirmation soit davantage connu et reçu. Seule la force de l'Esprit Saint qui se joint à notre esprit peut nous aider à témoigner de l'évangile dans notre vie.

Je demande que la deuxième phase du synode, qui commence maintenant, touche davantage ceux qui n'ont peut-être pas encore beaucoup participé depuis le début à cette démarche de toute l'Eglise. Je m'adresse notamment aux jeunes, aux prêtres, aux pauvres, aux communautés éducatives de l'Enseignement catholique, et je leur dis : « nous avons besoin de vous, de votre regard, de vos idées, de votre dynamisme au service de l'évangélisation du monde ! »

Questions pour aller plus loin :

1. L'Eglise est-elle accueillante, en phase avec les attentes spirituelles des gens que nous connaissons et qui ne sont pas « pratiquants » ?
2. Ai-je parlé une fois (ou plusieurs fois !) de ma foi chrétienne à des gens qui ne m'avaient pas posé eux-mêmes cette question ?

Un rendez-vous

Dimanche 14 avril 2024 après-midi

Assemblée synodale diocésaine

Pour rendre grâces et nous encourager les uns les autres en découvrant les missions que Dieu nous donne déjà de vivre et celles qu'il nous offre et nous demande encore pour les mois et les années qui viennent.

Cette demi-journée nous permettra de vivre ensemble la nouvelle phase du Synode, avec une large consultation du Peuple de Dieu comme la première fois.

Samedi 20 janvier 2024,
en la fête de Saint Sébastien,
Patron des Frères de Charité du diocèse et
Patron avec Saint Taurin du diocèse

+ Mgr Oliver de Cagny,
évêque d'Evreux

Diocèse d'Evreux